

Ovide et Lucain lui ont consacré quelques vers. Les Germains l'auraient appris des Romains, et lui auraient donné le nom qu'il a depuis conservé parmi nous. La version du père Daniel trouve naturellement des contradicteurs. *Damm*, en allemand, signifie rempart, *damen*, jouer au rempart ; ne serait-ce pas en Allemagne que nous serions allés chercher et notre jeu de dames, et son nom ? *Délassements de Mars*, avec cornets et dés ; *domino* ; échecs partagent avec bien d'autres jeux l'agrément d'une naissance problématique. Les uns attribuent les échecs à Palamède, les autres à Sersa, conseiller intime d'Ammolin, roi de Babylone. Euripide raconte qu'Ajax et Prétéstilaüs jouaient aux échecs. De son côté, Homère représente les soupirants de Pénélope, prenant patience aux échecs devant la porte de leur inhumaine. D'autres font naître les échecs dans l'Inde. Ce mot, disent-ils, vient, à n'en pas douter, du mot arabe ou persan *scach*, roi, principale pièce du jeu. Toujours suivant la même opinion, un brahmine nommé Sissa ou Sista l'inventa, vers le cinquième siècle, pour Sirham, roi de l'Inde. Il est des gens qui donnent aux échecs une origine allemande, s'appuyant sur le mot allemand *schach*. Que les échecs soient arabes, persans, chinois ou allemands, peu importe ; constatons leur antiquité et n'en demandons pas davantage.

Charlemagne était très fort joueur d'échecs. Hyde raconte que pendant des siècles on a conservé, au trésor de Saint-Denis, des échecs ayant appartenu au grand empereur.

Charles XII, ce soldat couronné, aimait passionnément les échecs, qui lui représentaient les hasards de la guerre ; à Bender, en Turquie, pendant sa captivité, il se consolait de ne plus battre les Russes sur le champ de bataille, en les battant sur l'échiquier.

Louis XIII avait le même goût que Charles XII, mais il ne le puisait pas dans son amour de la guerre. Pour jouer en voiture, il possédait un échiquier en étoffe monté sur un coussin ; les échecs se terminaient par des aiguilles et s'enfouaient dans le coussin.

Don Juan d'Autriche, le héros de Lépante, le fils naturel de Charles-Quint, avait fait daller une pièce de son palais en manière d'échiquier. Il s'étendait par terre, et passait des journées entières à jouer ou plutôt à combiner des évolutions militaires et des mouvements stratégiques.

Après toutes ces têtes couronnées, après ces grands princes, il sera bien modeste de citer Philidor ; mais Philidor, simple sujet, était roi aux échecs, et un Charles de Suède, un Louis de France, n'eussent pu lutter contre cet invincible adversaire.

(A continuer.)

L'ART ET LES ARTISTES CONTEMPORAINS.

Si vous allez dans le monde, si vous recevez chez vous, si vous avez un piano, si vous fredonnez quelque fois, ne fût-ce qu'en vous rasant ; si votre femme ou votre fille, votre nièce ou votre neveu chantent en public ou en particulier, si vous écoutez l'orgue de Barbarie sous vos fenêtres ou le refrain du passant dans la rue, vous connaissez et vous aimez les chansons de M. Nadaud : *le Message*, *Bonhomme*, *le Voyage aérien*, *l'Héritage*, *les Mémoires*, etc., ces perles de poésie et de musique, de sentiment et de malice, et surtout le *Gendarme Pandore*, cet éclat de rire universel et inextinguible :

Prikatier, répondit Pandore,
Prikatier, fous ayez raisson !

Or, pour vous faire apprécier l'auteur comme vous appréciez ses œuvres, voici ce qui se passait, il y a quelques mois, sur un de nos chemins de fer de l'ouest :

Trois voyageurs se trouvaient dans la même caisse : un adolescent qui sortait du collège pour viser à Saint-Cyr, et qui ne doutait de rien, pas même de sa future moustache, annoncée par quelques poils follets ; — un grand monsieur de cinquante ans, cravate blanche, habit noir, menton savonné de frais, lunettes et tabatière d'or, le conseiller de préfecture en chaire et en os ; et un jeune homme de trente et

quelques années, — figure d'artiste et de gentleman, mise simple et de bon goût, attitude modeste et réfléchie, physionomie avenante et douce, regard tendre et vif sous des paupières saillantes, les cheveux presque ras et la barbe entière, le nez fort, un peu au vent, la bouche entr'ouverte par un fin sourire, — quelque chose de Rabelais, le joyeux curé de Mendon.

Le premier parlait beaucoup sans rien dire ; le second disait peu de chose et n'en pensait pas davantage ; le troisième écoutait et observait discrètement.

Tout à coup, une voix qui passait jeta à l'écho cette mélodie, rapide comme le vol du ballon :

J'ai rompu le dernier lien
Qui me rattachait à la terre :
Sur mon navire aérien,
Je m'élance dans l'atmosphère...

— C'est faux ! Vous ne savez pas l'air ! cria le lycéen au chanteur inconnu.

Et il poursuivit le couplet, avec l'aplomb d'un amateur applaudi en famille.

Il s'interrompit, en voyant le sourire de l'artiste passer du grave au plaisant.

— Vous connaissez le *Voyage aérien*, monsieur ? demanda l'écolier, empressé de lier conversation.

— Mais..... oui un peu, répondit l'homme discret.